



INFOS

JUIN 2023

Aumônerie Genevoise Œcuménique
auprès des Requéranants d'Asile et des réfugiés
www.agora-asile.ch

HOSPITALITÉ PARTAGÉE

Durant mes premiers jours comme diacre stagiaire à l'AGORA, j'ai tout d'abord fait face à un trop-plein d'informations, de noms, d'acronymes, de situations; autant de choses inconnues. Mon avantage était de connaître le tissu ecclésial et associatif, d'avoir des notions juridiques, politiques et sociales dans un contexte Suisse et Genevois. Mais tout de même, l'arrivée, début mars, était submergeante.

Les impressions suivantes étaient autour d'une table basse, d'un thé, d'un morceau de pain ou de quelques gâteaux. Un arrêt bienvenu, un peu de réconfort pour le corps et l'âme. Ça m'a évoqué quelque chose de l'apparition au « Chêne de Mamré » et du réconfort trouvé dans l'appui qu'on prend sur Dieu et dans la nourriture présentée pour reprendre des forces.

Quelques mots échangés : on fait connaissance, on partage des bribes de vie. Des mots que je prononce et qui touchent la personne en face de moi,

bénévole ou bénéficiaire. Des mots que je reçois et qui résonnent en moi. Une rencontre a lieu, chacun a reconnu l'Autre.

Résonnent en moi les mots de Paul aux Romains : « Soyez solidaires des saints dans le besoin, exercez l'hospitalité avec empressement. » (Romains 12, 13) Être solidaire, c'est partager un bout de vie en communauté. L'hospitalité, philoxenia, est l'amour pour les étrangers. Et je me demande qui accueille qui, qui aime l'étranger de qui.

Je crois que c'est là que Dieu nous précède et nous accompagne : dans la rencontre sincère de l'Autre, dans l'hospitalité partagée.

Agnès Krüzsely



Comment 100 jours peuvent aider à retrouver une partie de son humanité

Olayemi nous parle de ses 3 mois de civiliste à l'AGORA

On entend souvent la fameuse expression «Vous m'avez plus apporté que ce que je vous apporte» et croyez-moi, j'ai été la première personne à critiquer la sur-utilisation de cette expression. Mais après 3 mois passés dans ce curieux endroit qu'est l'Agora, le premier mot qui me vient à l'esprit pour décrire mon expérience, brève mais intense, est « gratitude ».

En arrivant à l'Agora, de nombreuses questions subsistaient dans ma tête : « Est-ce que j'ai vraiment ma place ici ? Comment poursuivre l'héritage que César, l'ancien civiliste, a laissé derrière lui ? »

À mon arrivée, toutes mes craintes se sont dissipées. J'ai immédiatement compris que le



travail social était un domaine qui me permettait de m'épanouir personnellement et professionnellement. J'ai également compris que la notion d'« Accueil » à l'Agora ne concerne pas uniquement les requérants. Elle englobe toutes les personnes qui pénètrent cet établis-

sement: avocats, bénévoles, stagiaires... nous avons tous été touchés par cet étrange virus qu'on appelle la bienveillance. Et de nos jours, ce terme est de plus en plus galvaudé, notamment parce que notre société méprise ce concept jugé trop utopiste ou idéaliste, le réduisant simplement à une réalité impossible: «le monde des bisounours ».

Croyez-moi, ce texte est loin d'être suffisant pour décrire à quel point

Du changement au « Bureau » !

Le Bureau de l'AGORA sera presque entièrement renouvelé à la fin août, du moins ses membres non-aumôniers. Seule Nadine Savelli, trésorière, poursuit son service. Sont à repourvoir la fonction de vice-présidente (Anne de Vargas, qui reste cependant membre de l'Équipe responsable) et celle de président (le signataire de cette « brève »). Le 3^e départ est celui d'Olivier Chanson, chargé de nombreuses tâches, dont celles en lien avec l'information. Des démarches sont en cours pour repourvoir ces postes mais toute suggestion sera reçue avec reconnaissance et intérêt.

Etienne Sommer, président

cette expérience, courte, lente mais intense, est (et a été) importante pour moi (et encore, je ne vous ai pas parlé de mon éveil culturel qui s'est élargi, ni de ma capacité à attendre l'inattendu qui s'est plus qu'améliorée).

Pour conclure ce bref essai, je tiens

à exprimer ma profonde gratitude envers l'Agora, et tous les êtres vivants qui font de l'Agora ce qu'elle est; et je vous donne rendez-vous bientôt pour la suite de ce magnifique voyage qu'est mon affectation dans cet établissement.

Olayemi TOWOBOLA

Asile ecclésiastique

Face aux nombreux cas de renvoi de personnes vulnérables, des voix s'élèvent et évoquent l'asile ecclésiastique comme moyen de rappeler l'État à ses obligations de protection.

Qu'en est-il exactement ?

On parle d'asile ecclésiastique dès lors qu'un bâtiment ecclésial ou une église se transforme en lieu de refuge. Les églises du Moyen-Âge accordaient ainsi l'asile aux auteurs d'un homicide involontaire, qui devaient être protégés des actes de vengeance privée en attendant une solution juridique. Le bâtiment ecclésial n'était donc pas un espace de non-droit.

Lorsqu'en 2016 à Lausanne, Zurich ou Bâle, plusieurs réfugiés ont été logés dans des bâtiments ecclésiaux à ce titre, la Fédération des Églises protestantes de Suisse en a rappelé les règles : dans le cadre d'une société démocratique moderne, les églises ne peuvent pas bénéficier d'une forme d'exemption juridique ; cependant lorsque l'Église constate que des personnes sont menacées dans leur intégrité physique et morale et que l'ensemble des moyens légaux ont été épuisés, le recours à l'asile

ecclésiastique peut être, d'un point de vue théologique, non seulement légitime mais être aussi un impératif. Il a ainsi deux objectifs :

1. garantir un refuge temporaire et une assistance spirituelle à des personnes dont les droits humains fondamentaux sont menacés suite à des décisions et à des actions de l'État.
2. appeler l'État de droit à ne pas violer ses propres principes juridiques et renouer le dialogue avec les autorités.

Pour autant, la personne qui bénéficie de l'asile ecclésiastique n'est pas mise hors d'atteinte de l'administration et de la justice. En cas de litige, c'est la paroisse, comme instance responsable, qui doit négocier avec les autorités des conventions ayant si possible force obligatoire. De tels accords sont ainsi indispensables dans la perspective concrète d'une offre de refuge.

L'asile ecclésiastique est donc l'ultime recours et doit rester l'exception.

Virginie Hours

Témoignage de David*, requérant d'asile burundais

Je suis né et j'ai grandi au Burundi jusqu'à l'âge de 19 ans. Ma vie a basculé le jour de l'assassinat de mon père. Notre famille a été séparée, je me suis réfugié en Ouganda.

Là, je devais repartir de zéro : apprendre l'anglais, les langues du pays, la nouvelle culture.

L'association « Light for all » qui aide les résidents (burundais, rwandais, congolais, éthiopiens, érythréens, soudanais) dans le camp de réfugiés m'a proposé de faire des études. Je suis maintenant ingénieur en informatique avec une application dans le domaine agricole.

En 2022, suite au changement de président au Burundi, je décide d'y retourner mais rien n'a bougé : les gens ont faim, l'insécurité règne, des groupes armés contrôlent l'entrée de chaque quartier. Je rejoins ma mère à Bujumbura. Elle doit prévenir les autorités

que je suis revenu. Celles-ci découvrent qu'en 2015, j'ai participé à des manifestations organisées par les universités

Situation au Burundi :

Depuis longtemps, les Burundais font face à une situation économique et politique très difficile. En 2020, plus de 85% de la population vivait sous le seuil de grande pauvreté. Depuis 2015, les problèmes politiques ont poussé les habitants à l'exil en Tanzanie, en Ouganda, au Congo et au Rwanda.

En 2017, l'UNHCR met en place un programme de retour volontaire assisté ; plus de 180 000 réfugiés burundais rentrent chez eux, surtout à partir de juillet 2020 lorsque les élections générales donnent l'espoir d'un changement de régime.

Mais rien ne bouge : selon un rapport de Human Right Watch de 2023, « les services de renseignement burundais, la police et des membres de la ligue des jeunes du parti au pouvoir continuent tout au long de l'année 2022 de tuer, détenir arbitrairement, torturer et harceler des personnes soupçonnées d'appartenir à des partis d'opposition ou de collaborer avec les groupes d'opposition armés ».

Or, en 2018, le Burundi décide de ne pas reconnaître le Kosovo; en remerciement, Belgrade (Serbie) supprime l'obligation de visa pour ses ressortissants. Suite à cette annonce, beaucoup de burundais y partent et rejoignent l'espace Schengen via la Croatie pour déposer une demande d'asile. L'Union européenne se plaint, la Serbie réintroduit l'obligation de visa en octobre 2022.

Dans la foulée, le ministère burundais de l'Intérieur interdit les départs vers la Serbie et fait savoir que ceux qui seront renvoyés des pays occidentaux seront poursuivis par la justice à leur retour car ceux qui demandent l'asile mentent et ternissent l'image du Burundi !!!

Virginie Hours

contre un 3^{ème} mandat du président Pierre Nkurunziza. Elles émettent donc un mandat d'arrêt contre moi.

Retourner en Ouganda est dangereux car il y a des enlèvements de burundais dans les pays limitrophes comme le Kenya, le Rwanda, l'Ouganda. Ma mère fait jouer ses contacts et obtient passeports et billets d'avion pour moi et mes deux frères. Je ne sais qu'au dernier moment que le billet est pour la Serbie. Ma mère nous conseille de nous rendre en France où vit ma sœur aînée ou en Suisse car nous avons des amis à Sion.

J'arrive en Serbie avec mes frères. Nous réussissons à passer en Bosnie. Les choses sont plus difficiles pour entrer en Croatie. Les passeurs donnent des rendez-vous mais souvent, on se retrouve à 400 à tenter de passer en même temps de nuit. Pour les Croates, nous sommes des malfaiteurs. C'est violent, avec des drones, des tirs, des chiens, l'obscurité. J'ai vu des femmes battues, violées. Une fois attrapés, ils nous transportent dans une

fourgonnette et nous abandonnent dans la forêt après 1h ou 2h de trajet. Mes frères et moi sommes séparés.

Je réussis à entrer à ma 6^{ème} tentative. La police me met dans un cachot. C'est comme en Afrique : sans matelas, sans repas, sans rien. Le lendemain matin, le représentant déclare « vous signez les papiers et on prend vos empreintes. Si vous voulez rester dans le cachot, ne signez pas. Si vous voulez partir, signez ». Je ne sais pas ce que cela signifie. Je signe et je pense qu'ils vont m'emmener dans un camp. En fait, ils me donnent un document déclarant que j'ai 7 jours pour quitter le territoire.

Je réussis à entrer en Slovénie. Puis, j'arrive à Milan. Les passeurs nous donnent des tickets qui ne sont plus valables. A Zurich, un contrôleur sympa me paye le billet de train Swisspass Zurich-Boudry...

Je retrouve mes frères. L'un est à Berne, l'autre dans les Grisons.

**David : nom d'emprunt*

Ceci est un résumé du témoignage de David. Texte complet sur www.agora-asile.ch/david*

Jean-Pierre Zurn nous a quittés

Passionné de la Bible, source de son engagement spirituel et de son goût pour l'a/Autre, Jean-Pierre a occupé le poste de pasteur-coordonateur de l'aumônerie de 1996 à 2004. Durant ce temps, inlassablement, il a dénoncé les atteintes faites à la dignité humaine par la loi sur l'asile tout en sensibilisant nos Eglises à un accueil conforme à l'Évangile.

«Une parole de foi est aussi une parole politique» affirmait-il. Ce message demeure toujours actuel pour l'équipe de l'AGORA.

Nicole Andretta

Pour lire l'hommage rendu par Michel Bavarel, ancien président de l'AGORA, suivez ce lien internet : www.agora-asile.ch/jean-pierre

Accompagner les personnes migrantes : le corps, l'âme et l'esprit

Rencontre du 30 mars 2023 au Temple de la Madeleine
dans le cadre d'une série de soirées sur les droits humains

Dans l'activité parfois un peu agitée de notre aumônerie, il est bon de temps en temps de prendre un peu de recul. De s'arrêter ensemble et de réfléchir à ce que signifie le fait d'accompagner des personnes migrantes, prendre le temps d'écouter des spécialistes et pouvoir continuer à apprendre...

femme médecin psychiatre associée à une consultation pour jeunes migrants aux HUG, nous sommes allés explorer les complexités des parcours et des ressentis, à la rencontre des problématiques spécifiques de cette population : l'hyper-adaptation, la répression des émotions, les paradoxes d'une



Ce soir-là, à l'Espace Madeleine, c'est d'abord par l'expérience d'un physiothérapeute, praticien et professeur HETS, que nous sommes entrés dans le sujet. Entrés par le corps donc, par le soin des corps offert dans le cadre d'une consultation gratuite pour personnes migrantes. Où le massage permet l'accès à des maux et souvent libère les mots...

Ensuite, en compagnie d'une

sécurité extérieure et matérielle et d'une insécurité intérieure qui ne sait pas se dire.

Enfin, ce sont nos collègues Virginie Hours et Anne Madeleine Reinmann qui ont pu décrire les défis et les joies de l'accompagnement spirituel que l'AGORA propose. Pouvoir écouter, partager des inspirations et des références fondamentales qui malgré les différences religieuses

nous unissent profondément. Cheminer dans la foi que Dieu lui-même chemine près de nous et nous aide à entendre le désir de vie, de paix et de liberté qui est au cœur de toute personne que nous rencontrons.

La soirée a été enrichie par de très belles interventions musicales et s'est terminée par le partage d'un verre de l'amitié, généreusement offert par nos amies et amis de l'Espace Madeleine.

Alexandre Winter

Anthony, stagiaire pendant 2 mois

Je suis actuellement stagiaire à l'AGORA depuis le 1^{er} avril pour une durée de deux mois. J'effectue ce stage dans le cadre de ma maturité spécialisée dans le travail social.



Pourquoi l'AGORA ? J'ai choisi de faire ce stage car je voulais acquérir une expérience concrète dans le domaine du travail social. J'ai été attiré par la mission d'aide aux requérants d'asile et de promotion de l'intégration sociale. Je souhaitais contribuer à ce travail et en apprendre davantage sur les défis auxquels sont confrontées les personnes en situation de vulnérabilité.

Dès mon arrivée, j'ai découvert un monde qui m'était inconnu et j'ai dû me laisser un temps d'adaptation pour trouver ma place et me sentir à l'aise au sein de l'équipe. J'avais la responsabilité de m'occuper du « pédibus » le matin tôt, soit d'aller chercher les enfants dont les parents sont indisponibles pour les accompagner à l'école. Une fois cette tâche finie, je devais me

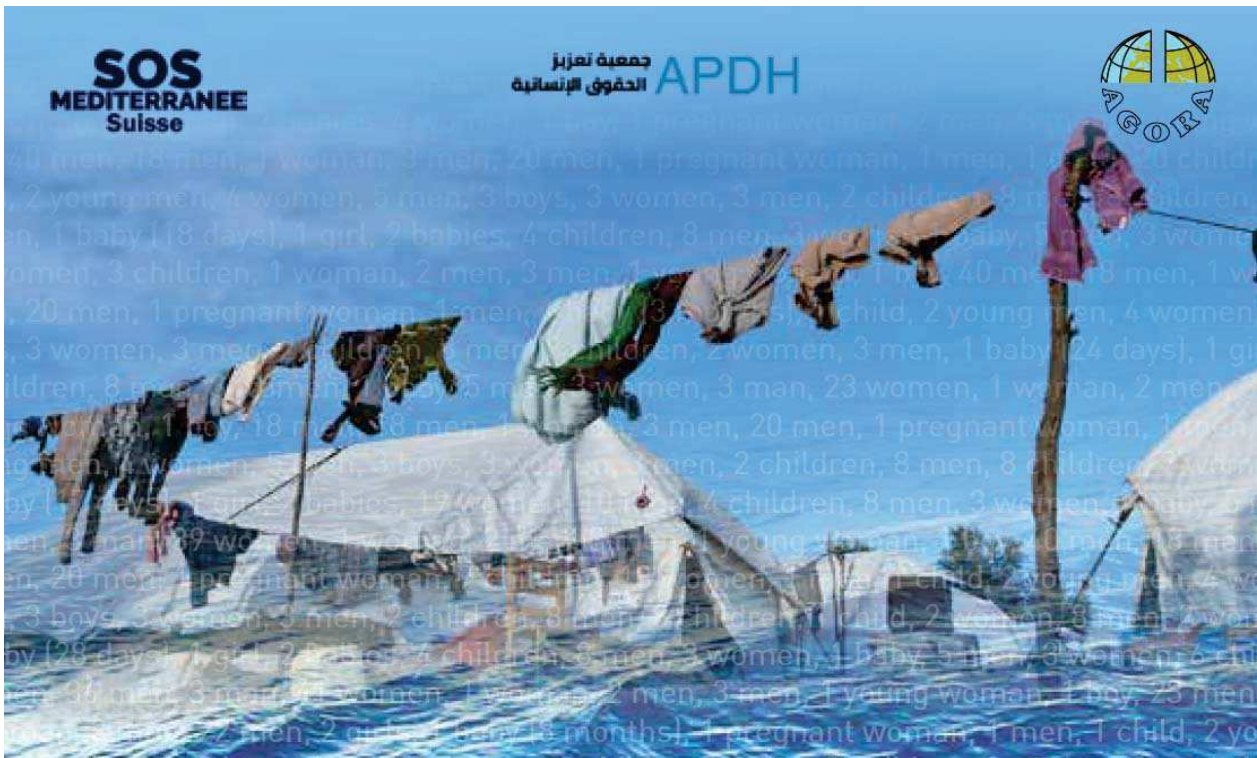
rendre à l'AGORA pour préparer l'accueil.

J'ai commencé à donner des cours de français trois fois par semaine à une femme syrienne analphabète. Ce cours était basé sur la conversation afin d'aider cette dernière à être plus à l'aise dans sa communication orale.

J'ai eu ensuite la tâche d'organiser des sorties culturelles pour découvrir la vie genevoise. La première sortie a été au Musée de la Réforme. Je pense que cette visite a été importante car elle met en avant une grande étape de l'histoire genevoise. La seconde sortie a été au stade de Genève, afin d'assister au match de l'équipe de Servette.

Pour finir, ce que j'ai appris humainement parlant a été immense. Travailler à l'AGORA m'a ouvert les yeux sur les réalités auxquelles sont confrontés les requérants d'asile et m'a permis de développer une plus grande empathie envers eux.

Anthony Khoury



Actions pour la Journée des Réfugié·e·s 2023 Les nommer par leur nom Plus de 51 000 victimes de la forteresse Europe

Vendredi 16 juin au Temple de la Madeleine à 20h

Concert (piano et harpe, répertoire varié) de soutien aux activités de sauvetage de SOS Méditerranée.
Entrée libre et chapeau à la sortie.

Samedi 17 juin de 9h à 19h

Parc Mon Repos (proche du quai Wilson), Genève
Nous lirons et écrirons les noms des disparu·e·s et dirons les circonstances de leur décès.
Nous suspendrons ces noms sur des fils ou les marquerons sur le sol.

Dimanche 18 juin

Nous proposons aux différentes paroisses et lieux de culte qui souhaiteraient s'associer à cette action de recevoir une liste de noms à lire pendant la célébration. Il suffit de nous contacter et nous vous fournirons cette liste.

Plus de renseignements et inscriptions sur :

www.agora-asile.ch/nommer

AGORA Chemin de Poussy 1 bâtiment A 1214 Vernier
 Compte BCG IBAN CH71 0078 8000 0506 3762 0 Tél: 022.930.00.89
 Bus 6-19-23-53-56-57, arrêt Renfile ou Croisette CFF : halte Vernier
www.agora-asile.ch